



Les heures passent...

UNE à une, les heures de nos jours s'en-
volent scandées par le tic-tac mono-
tone et régulier de la pendule. In-
lassablement, le temps fuit. Indiffé-
rent à nos joies comme à nos tristesses, l'heure
qui passe est l'instant qui ne revient pas malgré
les supplications de ceux pour qui le Temps
est une fortune que nul trésor ne peut remplacer.

L'heure qui passe est l'heure première du
jour qui se lève dans l'aube radieuse bien que
confuse encore d'un matin clair. Heure pré-
cieuse pour tous les cœurs animés d'un grand
amour pour le Créateur. Des grâces nouvelles
et sans nombre sont réservées à ces âmes de
choix qui profiteront de l'heure matinale pour
offrir à Dieu l'hymne de la reconnaissance et
de la prière.

Plus tard, au midi radieux, l'heure qui passe
apportera à son tour, son contingent de joie
et de vie ardente. Toute la nature avec ses
chants et l'activité de ses multiples créatures
offrira à l'Auteur de tous biens en un concert
répété par mille voix, l'hommage de son amour.

Quand le soir sera venu, que toutes ces voix
se seront fondues en un murmure doux et sua-
ve, l'âme de nouveau prendra son essor vers le
Créateur de toutes ces beautés. Amoureuse-
ment, elle offrira à Celui de qui elle tient tout,
l'hommage de ces biens que sa Bonté prévoyan-
te a mis à la disposition des êtres créés. Avec
joie elle fera le don à son Dieu de ces heures
passées dans les soins multiples d'une vie be-
sogneuse. Ces instants qui fuient comme l'eau
du torrent ont, ainsi offerts, un prix inestima-
ble, elles sont le tissu précieux composant l'É-
ternité. Puisque nous connaissons le prix de ce
trésor, ne le laissons pas improductif et inutile.
Soyons avares de nos heures, comme le pêcheur
de perles, qui tout au fond des mers, trouve le
joyau de prix.

Avec avidité, emparons-nous de cette ri-
chesse ainsi mise à notre disposition, ne la
laissons pas s'envoler. Rappelons-nous que
"dans cet océan mystérieux qu'il faut fran-
chir, les heures persistantes de calme plat,
loin du mouvement, dans le silence envahissant
et l'inaction continue, les heures de patience
nécessaire ne sont peut-être ni les moins las-
santes ni les moins lourdes. Combien préfère-
raient souvent le dangereux labeur de la tem-
pête ! L'important n'est pas alors de préférer...
ce qui pourrait être mais d'accepter ce qui est."

Plus tard, quand le temps pour nous aura
fui, nous n'aurons pas de ces regrets stériles
causés par la désespérance de voir s'échapper
de nos mains cette richesse dont nul pouvoir
humain ne peut nous faire bénéficier.

Jeanne LE FRANC.

(*Les vies nécessaires*, page V, par Georges
Maze-Sencier.)

BOITE AUX LETTRES

FRAGILE.— Je remets votre article à la ré-
daction de notre revue qui en disposera suivant
vos intérêts.

Vos études littéraires m'intéressent beau-
coup et je souhaite vivement que le succès vous
sourie toujours puisque vous ne semblez pas
craindre le travail. Mon appréciation vous
sera-t-elle de quelque utilité?... Revoyez bien
ces quelques pages, ne ménagez pas les correc-
tions, soyez sévère afin qu'on le soit moins...
quand l'heure sera venue. Il est toujours pré-
férable de reconnaître ses torts soi-même. Le
critique a parfois des mots que nous n'avons
pas mérités... et quand l'opinion s'est faite
défavorable, il est bien difficile de remonter...

Vos billets sont toujours les bienvenus, ne
l'oubliez pas?...